

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à La Scie, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

LA SCIE.

ENTRE-NOUS.

L'AN 1863.—Poésie par Ed. Huot.—Tribulations d'un critique.

L'année 1863 s'est terminée par une affreuse catastrophe : M. Edouard Huot en voulant enfoncer assez vivement "Pégase" a été jeté vigoureusement par ce dernier au bas de la Tribune et s'est fracturé les reins dans sa course vertigineuse. On espère cependant sauver l'illustre poète par des soins assidus, mais les médecins assurent qu'il restera boiteux toute sa vie.

Pendant les rares intervalles de lucidité que lui laisse le délire, M. Huot tue Pennu en dictant quelques vers, que les éditeurs de la Tribune ont eu la bonne fortune de livrer les premiers au public, toujours curieux des faits et gestes de ses grands hommes.

Dans sa longue élucubration, le poète s'est livré à des pirouettes si prodigieusement fantastiques, à des culbutes poétiques si incroyables, que ses vers nous ont semblé assez originaux pour nous engager à les relire deux fois—à quinze jours de distance. Outre cela nous avons passé près de deux heures à en extraire une foule de notes précieuses ; aussi profiterons-nous du moment où nos deux biographes s'occupent à glaner des renseignements sur leurs futures victimes, pour vous confectionner un feuilleton de notre façon, en vous racontant toutes nos tribulations de cri-

tique ; nous vous les offrons telles que nous les tirons de nos cartons :

Comme d'habitude, le 5 janvier dernier j'avais passé une délicieuse après midi au bureau de mon ami P. T. Pétaud, flânant toute l'après-dîner, et n'interrompant cette agréable occupation que pour bourrer ma pipe, ou pour médire de mon prochain et particulièrement des rédacteurs de la Scie. Vers cinq heures je me sentis fatigué de la position horizontale que j'étudiais depuis une heure et demie, et je me disposais à me retirer, lorsqu'en descendant l'escalier qui conduit à la Tribune je m'adressai le monologue suivant :

—Si j'achetais le journal de ce soir, peut-être m'empêcherait-il de bailler.

Pour cela il fallait quatre sous ; mais mon gousset qui d'habitude est assez chaste sur ce point, était ce jour-là d'une magnificence extraordinaire ; il contenait une pièce de 10 centins, empruntée à l'obligeant de Clermont, aussi me présentai-je hardiment au bureau de rédaction, et emportai-je le précieux journal, le cœur palpitant des plaisirs de lecture que j'allais me donner.

En chemin je me mis à lire par-ci par-là les deux premières colonnes du titre, lorsque je tombai sur le passage suivant, dont, entre parenthèse, les onze pieds du premier vers sont atteints de rhumatisme aigu :

Il fouettait des noirs au joug assujettis  
Et traînait à son flanc une marque trop

[noire,  
L'esclavage cruel que ternit toute gloire.  
Avec son vil troupeau d'esclaves abrutis.

—Tiens ! un calembourg ! m'écriai-je, ma foi ! ce n'est pas trop mal ! Je n'en connaissais pas encore sur l'esclavage, et j'aurai soin d'en faire

présent à l'ami Hector Bête-au-lôt, qui en fait une collection pour son prochain journal.

Et je continuai à lire en remontant, à la façon des Arabes ;

...les cloches d'airain des vastes cathédrales  
Font entendre partout des voix nationales.

A la lecture de cette épithète je crus m'être trompé ; peut-être avais-je mal lu, sauté un vers, ou bien encore que les voix nationales des grèlots de sleigh, ou le choc des passants m'avait troublé. Je relus donc, et tout surpris je me demandai-queelles singulières cathédrales pouvaient avoir ainsi de voix nationales. A mesure que je parcourais l'interminable poésie, chaque mot devenait pour moi une source d'étonnement profond, et comme pour les cathédrales, je cherchai dans mes souvenirs classiques, quel était ce curieux personnage qui,

Comprenant avant tout le bonheur de la France  
.....regardo en arrière et marche lentement  
Faisant (l'égoïste) en sa faveur tourner l'évènement.  
Son pas est grave et sûr.....  
Son trône inébranlable est assis sur un roc !

Ce ne fut que chez moi que je sus le mot de l'énigme, car le maître de Bièvres m'aborda et me fit le plaisir de me reconduire jusqu'à domicile ; j'appris alors que

Cet homme qu'enfanta la révolution  
Cet homme est appelé Louis-Napoléon.

Très historique vraiment ! et surtout image très fidèle pour ceux qui ont vu marcher l'empereur ; aussi je recommande particulièrement à M. Thiers, ce vers,